

Présentation

Michèle Pontbriand

Numéro 135, 2012

La prière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pontbriand, M. (2012). Présentation. *Moebius*, (135), 9–10.

PRÉSENTATION

Quand la revue *Mæbius* m'a invitée à participer au projet de ce numéro consacré à la prière, d'emblée j'ai répondu oui. Est-ce parce que, dans l'acte d'écrire comme dans celui de prier, quelqu'un s'adresse à un autre, accepte de s'extraire de lui-même, de se dévoiler? Est-ce parce qu'écrire, comme prier, renvoie à certains rites, certains rituels – un retrait de la rumeur du monde, une inclination –, tend vers une réalité à invoquer, quelque porte secrète à ouvrir? Ou encore parce que l'écriture littéraire comme la prière ouvrent sur un chant que les séquences de mots, les mélodies de phrases donnent à entendre? Il y a un peu de tout cela.

J'étais aussi curieuse de savoir quel sens on peut donner à la prière aujourd'hui, passé les symboles qui la ritualisent. Au Québec, elle continue de faire parler, suscitant colère et inquiétude, comme en témoignent les débats récents autour du projet de Charte de la laïcité du Parti québécois. Quelles réponses vont apporter les poètes et les prosateurs invités à écrire sur ce thème, eux dont l'écriture voudra se colletter à la sensation, au sensible, là où sens et non-sens ne cessent de s'éprouver?

Les textes reçus m'ont étonnée, transportée, heurtée, consternée, interpellée. Émanent d'eux un désir, une force de résistance. Que me disent-ils de la prière? J'entends un appel, un cri, parfois étouffé, parfois tonnant. Je rencontre aussi une grande solitude, une errance du cœur se butant contre un horizon fermé. Me frappent le détail des textes, leur singularité, les détours qu'emprunte la prière pour obtenir réponse à tout prix. Quelques textes se font louange, offrande, témoignent d'amour, de gratitude, voire de réjouissance. L'un d'entre eux rejoint les abîmes du mal, un autre s'élève jusqu'à l'amour mystique. Au fil de mes lectures s'opère peu à peu un retournement. Que savons-nous de la prière? Dans quelle mesure puise-t-elle à ce fond judéo-chrétien encore si présent?

Prier, c'est s'adresser à Dieu ou à un être surnaturel, c'est s'en remettre à plus grand que soi, rappelle *Le Petit Robert*. C'est aussi demander grâce, avec humilité et déférence. « Une prière est chrétienne dans la mesure où elle s'adresse au Christ vivant, en lien avec les autres, et qu'elle mise avant tout sur l'amour des autres, passerelles de l'amour divin¹ », précise de son côté le père dominicain Benoît Lacroix dans un de ses tout derniers livres.

La prière, celle que l'on balbutie enfant, celle à laquelle on recourt presque malgré soi lors d'épreuves, se tournerait ainsi d'abord vers un autre. Elle demande, elle peut même revendiquer, sommer, elle n'en demeurerait pas moins acte d'humilité. Qu'elle prenne la forme d'une supplication ou d'une acceptation, d'un cri de révolte ou d'un abandon, qu'elle touche à l'extase ou plonge au plus obscur de soi, elle en appelle à une transcendance. Quelqu'un se regarde en face, rencontre sa finitude, se relie à un autre, dans l'espérance ou la désespérance. *Mon Dieu, faites que... Que votre volonté soit faite...*

Prier, se relier, tendre vers... Vers quoi? Quelque lieu ouvert, habitable, un Autre invocable?

Un tel appel semble courir en filigrane dans les textes qui se donnent à lire. Est-ce cet appel qui fait joindre les mains, se tourner vers le soleil, interroger le monde, le louer ou le fustiger, se heurter aux murs, à tous les murs, lancer un cri muet, assourdissant? Est-ce le désir d'être accueilli, si persistant malgré toutes les défaites, qui fait vivre, quand tout semble s'effondrer, quand *il n'y a plus rien*? Ou son envers? Sa parodie? L'hybris si souvent proche et qui guette...

Poser la question, c'est laisser entrevoir la multiplicité des chemins empruntés dans les textes sélectionnés. Aucun parti pris idéologique n'a guidé ces choix, si ce n'est la qualité de l'écriture, la fidélité au thème, l'originalité, l'audace, la lucidité, le courage.

Bonne lecture!

Michèle Pontbriand

Note

1. *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix. Conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert*, Éditions Fides, 2009.